



## Histoire du Japon

### Introduction :

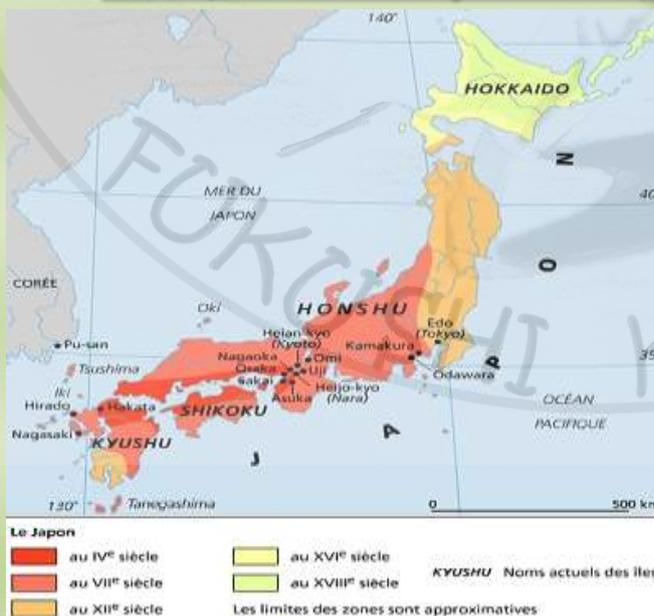
Après l'intrusion plus ou moins brutale de tribus continentales au IIIe s. avant notre ère, la naissance, neuf siècles plus tard, d'un État unifié sous l'égide d'une dynastie impériale aux origines obscures, constitue la deuxième rupture.

Aux alentours de l'an 1000, cet État s'effondre dans les guerres incessantes que se livrent les clans des **Minamoto** et des **Taira** ; à l'État centralisé succède la féodalité. L'affaiblissement du pouvoir shogunal plonge l'empire dans deux siècles d'anarchie sanglante (XVe s.-XVIe s) et marque la quatrième rupture.

Les **Tokugawa** pacifient le pays et forgent un État centralisé et moderne, dans lequel se constituent de puissantes dynasties marchandes ; le pays est fermé au monde ; cette nouvelle rupture ouvre la période d'Edo (1616-1868), souvent considérée comme la « matrice du Japon moderne ». L'avènement de l'empereur Mutsuhito ouvre l'ère **Meiji** (1868-1912), caractérisée par un processus de modernisation économique et politique qui transforme un archipel replié sur lui-même en un empire agressif et expansionniste : **guerre sino-japonaise** (1894-1895), **guerre russo-japonaise** (1904-1905), annexion de la Corée (1910).

Contraint par les Occidentaux à limiter son expansion coloniale (**traité de Washington**, 1921-1922), atteint par la **crise de 1929**, alors que la pression démographique devient insoutenable, le Japon connaît une nouvelle rupture avec la montée du militarisme (1930-1945). Au lendemain de sa défaite en 1945, le Japon impérial entame sa mue en une démocratie officiellement pacifiste et transpose sur le plan économique son énergie et son appétit d'expansion.

### 1. Préhistoire et protohistoire





On distingue dans la préhistoire du Japon plusieurs phases, la plus ancienne étant qualifiée de pré-Jomon ou précéramique. Lui succède une culture céramique de type particulier (à impressions de cordes, d'où son nom de **Jomon**), qui durera jusqu'au III<sup>e</sup> s. avant notre ère dans le sud du Japon, mais se continuera parfois jusqu'au X<sup>e</sup> s. dans le Nord.

## 1.1. La période Jomon

Cette longue période de « mésolithique attardé », au développement assez lent, est caractérisée par des poteries à fond plat ou pointu, décorées de reliefs sur leurs bords, et par l'utilisation d'un outillage de pierre. Ces objets appartiennent à des populations clairsemées de **chasseurs-ramasseurs et de pêcheurs au harpon**, demeurant dans des cabanes de bois à demi enterrées, rectangulaires ou rondes.

Vers le milieu de la période (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère), les **poteries** commencent de s'orner de décors fantastiques en relief et de figures anthropomorphes. La **Pierre polie** se substitue progressivement à la pierre taillée, sans toutefois la supplanter complètement. Vers la fin de la période, la poterie se simplifie et apparaissent des mortiers plats en pierre, servant à broyer les grains alimentaires. On peut déjà discerner des éléments de cultes du foyer. Les techniques de chasse et de pêche se perfectionnent et des filets sont utilisés pour attraper le poisson. .

## 1.2. La période Yayoi

Vers le III<sup>e</sup> s. avant J.-C., dans le nord du Kyushu, apparaît un nouveau peuple en provenance du sud de la Chine. Ces Yayoi (du nom d'un quartier de Tokyo où, en 1884, ont été découvertes les premières poteries : *yayoishiki*) apportent avec eux la technique de la **culture du riz**. Leur céramique a des formes inspirées de la poterie des Han et de la Corée.

Dans le même temps apparaissent, dans l'extrême nord des îles, des populations venues de Sibérie, apparentées aux Caucasoïdes, les Aïnous, qui se mélangent aux peuples Jomon attardés.

Les paysans Yayoi sont organisés en petites communautés ou chefferies, dont le roi est en même temps le grand prêtre.

De cette époque date probablement la « mongolisation » de la population, une certaine sinisation des mœurs et une organisation religieuse et politique particulière.

## 1.3. La période des tumulus

Vers le milieu du III<sup>e</sup> s. de notre ère, des groupes de cavaliers-guerriers venus de Corée pénètrent dans le Japon méridional et s'installent en maîtres. Ces familles « aristocratiques » s'imposent facilement aux paysans Yayoi et entrent en lutte contre les populations de « sauvages » réfugiées dans les montagnes et le nord des îles.



Ces cavaliers-archers d'origine altaïque, bardés de fer et montés sur de grands chevaux, deviennent les chefs des communautés villageoises et les organisent en « États ».

Ces guerriers apportent également aux paysans Yayoi de nouvelles croyances (**chamanisme** sibérien), des mythes et un schéma d'organisation sociale en clans. Ceux-ci, en se groupant, forment des sortes de royaumes qui ne tardent pas à entrer en lutte les uns contre les autres.

## 1.4. Le Kojiki et le Nihon Shoki

Le clan souverain du Yamato (région du sud de Kyoto), une fois sa position solidement établie, va prétendre à l'empire, et son roi (*miyatsuko*) prendra aussitôt le titre chinois d'empereur (tenno).

Assez tardivement (en 712 et 720), les nouveaux empereurs, afin de légitimer leur emprise, font rédiger une « histoire » du Japon, faisant descendre leur lignée de la déesse du Soleil, Amaterasu.

Les deux ouvrages ainsi rédigés à la gloire des tenno, le Kojiki et le Nihon Shoki, sont les seules sources (ou à peu près) que nous ayons pour établir une histoire du Japon avant l'arrivée du bouddhisme (venu de Corée vers 538).

Le sud de Kyushu fut à son tour conquis sur les autochtones. Ces luttes provoquèrent un afflux considérable de Coréens au Japon, qui y apportèrent leurs mythes et croyances, ainsi que de nombreuses techniques nouvelles héritées des Chinois : tissage de la soie, écriture, poterie vernissée, architecture, doctrines confucéenne et taoïque, ainsi que des rudiments de culture chinoise.

## 2. La période d'Asuka (milieu du vi<sup>e</sup> s. - début du VIII<sup>e</sup> s.)

**538-587** : la royauté étant établie en Yamato, des ambassades commencent de s'échanger avec les cours coréenne et chinoise. Des Japonais vont étudier en Chine et des moines bouddhistes coréens s'installent à la cour, ce qui provoque une guerre civile entre les clans Soga (partisans de l'adoption du bouddhisme et de la civilisation chinoise) et Mononobe (partisans des cultes indigènes, appelés shinto, et de l'isolement politique du Yamato).

Les Soga finissent par l'emporter ; ils font élever un temple de type coréen à Asuka, alors résidence temporaire de la cour.

**645** : le clan Nakatomi réussit à éliminer celui des Soga, alors tout-puissant, et établit un système de gouvernement calqué sur celui de la Chine des Tang (code de l'ère Taika), un système d'« ères », et préconise une distribution idéale des terres aux paysans, assiette d'un système d'impôts inspiré de celui alors en vigueur en Chine.

**663** : défaite des troupes japonaises en Corée ; les liens politiques sont rompus avec le continent, mais de très nombreux Coréens accompagnent les Japonais dans leur retraite et s'établissent dans les îles.



**672** : l'empereur Temmu fait appliquer plus strictement le code Taika et entreprend de faire rédiger un code plus complet, celui de l'ère Taiho (701).

### 3. La période de Nara (710-794)

Six sectes bouddhiques, installées près de Nara et de la cour d'Asuka, imposent leurs conceptions, mais le peuple n'y a point de part.

**710** : achèvement du code de l'ère Taiho, promulguant une nouvelle distribution des terres, précisant les droits et devoirs de chacun et instituant un système militaire et social nouveau.

**712** : rédaction officielle du Kojiki. La cour s'établit définitivement à Nara, abandonnant l'habitude de changer de lieu de résidence à la mort de chaque souverain. Les paysans, trop imposés, s'évadent des terres impériales pour se réfugier sur celles des seigneurs ou des monastères, ce qui affaiblit le pouvoir impérial au profit des chefs de clans et des communautés religieuses.

**741** : l'empereur Shomu fait construire des temples bouddhiques dans toutes les provinces, afin de prier pour la prospérité, ce qui affaiblit financièrement les chefs de clans obligés de participer à la dépense.

**743** : l'empereur permet la possession individuelle des terres nouvellement défrichées ; c'est l'origine des grands domaines féodaux.

**784** : l'empereur Kammu, afin de se libérer de l'emprise des moines bouddhistes de Nara, fonde une nouvelle capitale à Nagaoka, puis, dix ans plus tard, une autre à Heiankyo (Kyoto), qu'il fait édifier sur le plan en damier de la capitale des Tang, Changan (aujourd'hui Xi'an). Cette nouvelle cité, inaugurée en 794, demeurera la capitale du Japon jusqu'en 1868.

### 4. La période de Heian (794-1185/1192)

**800-803** : le général Sakanoue no Tamuramaro refoule vers l'extrême nord les populations Jomon et Aïnous, qui se faisaient menaçantes ; sur les terres ainsi conquises viennent s'installer des colons guerriers qui s'érigent en clans.

**805-806** : deux moines bouddhistes japonais reviennent de Chine, Saicho (Dengyo Daishi) et Kukai (Kobo Daishi), et en rapportent de nouvelles doctrines bouddhiques ainsi que des formes d'art nouvelles. Des académies se créent. Les nouvelles doctrines bouddhiques tentent de concilier les croyances autochtones, les concepts confucéens et taoïques avec les doctrines du bouddhisme.

**838** : le Japon tente de se libérer de l'emprise culturelle chinoise et cesse d'envoyer des ambassades, bien que les contacts individuels (moines surtout) continuent. Des réformes sont entreprises pour transformer la société et l'organiser sur des bases bouddhiques.



**858** : un ministre du clan Fujiwara, ayant épousé la fille de l'empereur Saga, prend le titre de régent (kampaku). Sa famille détiendra en fait les rênes du pouvoir jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> s. Les Fujiwara instaurent une ère de paix et de développement culturel qui fera de leur période l'ère « classique » du Japon.

**940** : un seigneur du clan des Taira se révolte dans l'Est et ose se proclamer empereur. Les Fujiwara envoient contre lui des troupes empruntées à un autre clan guerrier de l'Est, celui des Minamoto. Les clans des Taira et des Minamoto tentent alors de supplanter les Fujiwara, commencent de se livrer à des guerres de conquête afin d'affirmer leur pouvoir, et organisent leurs provinces comme de véritables États.

**1068** : pour la première fois depuis plus d'un siècle, un empereur accède au pouvoir sans qu'il soit apparenté aux Fujiwara et tente de réaliser des réformes. Pour avoir les mains plus libres, il abdique en 1072 au profit de son fils et forme un gouvernement « parallèle », inaugurant ainsi une coutume qui se prolongera pendant plus d'un siècle.

**Le clan Fujiwara** ne tarde pas à se diviser en factions ennemies. Ces dissensions font le jeu des chefs des clans guerriers, qui bientôt obtiendront de hautes charges à la cour, soutenus par de nombreux petits seigneurs et les grands monastères bouddhiques qui se sentent menacés dans leurs possessions. Le pays se divise de plus en plus, sous l'égide des deux clans les plus puissants militairement, les Minamoto et les Taira. Tour à tour ceux-ci prendront le parti de l'empereur contre les Fujiwara et les remplaceront aux postes clés. Mais les deux clans rivaux ne tardent pas à s'affronter pour la suprématie.

**1159-1160** : le chef du clan des Taira, Kiyomori, est dépossédé par les Minamoto, qui déposent l'empereur. Les Taira attaquent et battent les Minamoto dans la ville de Kyoto.

**1167** : Taira no Kiyomori devient chancelier de l'Empire, mais sa dureté lui aliène la sympathie de la population, qui se tourne vers les Minamoto.

**1180** : des batailles opposent sans cesse les Taira et les Minamoto, à Kyoto et Uji. Les troubles politiques favorisent le banditisme. Des famines s'installent dans le centre et l'est de l'île de Honshu, affaiblissant principalement le clan des Taira. Dès 1183, les Minamoto attaquent ces derniers. Le chef du clan Minamoto, Yoritomo (1147-1199) et son frère, le général Minamoto no Yoshitsune, éliminent le clan des Taira.

**1189** : les Minamoto se retournent alors contre les Fujiwara et conquièrent leurs territoires du nord du Honshu.

## 5. La période de Kamakura (1185/1192-1333)

Après avoir confisqué « au nom de l'empereur » les terres de nombreux seigneurs qui lui étaient hostiles, Minamoto no Yoritomo a constitué un gouvernement parallèle à celui de l'empereur, mais sur des bases différentes, instaurant une société quasi féodale fondée sur les relations d'assistance et de fidélité existant entre Yoritomo lui-même, ses vassaux et les vassaux de ceux-ci.



Il lève des troupes, libère quelque peu la paysannerie des règles qui la régissaient jusque-là, lui donnant les terres qu'elle cultive, mais lui conférant un statut inférieur à celui des guerriers (samourais). Des intendants représentent Yoritomo dans chaque État vassal, et, à partir de 1192, un représentant personnel du shogun, le *tandai*, est placé auprès de la cour à Kyoto. Yoritomo a imposé un *kampaku* de son choix à la cour et repris à son compte la politique matrimoniale instaurée par les Fujiwara au IX<sup>e</sup> s.

**1192** : devenu le seigneur le plus puissant du Japon, Yoritomo se fait nommer shogun par l'empereur, qui, à Kyoto, ne possède plus aucune autorité. Yoritomo, ayant établi son bakufu à Kamakura, dicte ses ordres au pays tout entier.

Le pays, ruiné, affamé, se rallie à lui. Yoritomo met fin au régime des « empereurs retirés » et règne en maître sur tout le Japon.

**1199** : à la mort de Yoritomo, un seigneur Hojo (apparenté aux Taira) prend la régence (shikken) du bakufu, avec l'aide de sa fille Masako, veuve de Yoritomo. Yoriie, fils de Yoritomo, prend le titre de shogun.

**1203** : Yoriie, incapable, abdique au profit de son frère Sanetomo et est assassiné. Hojo Tokimasa est cependant obligé de démissionner de sa charge de shikken en 1205. Son fils Hojo Yoshitoki lui succède en tant que shikken.

**1219** : Sanetomo ayant été assassiné, l'empereur Go-Toba déclare (en 1221) le bakufu rebelle et tente de reprendre le pouvoir. Hojo Yoshitoki bat les troupes de l'empereur à Uji et l'exile. Les shikken Hojo ont désormais tous les pouvoirs et nomment à leur gré les empereurs.

**1232** : promulgation d'un nouveau code de lois en 51 articles, le *Joie Shikimoku*, rédigé en japonais. Il recevra par la suite, en 1243 et 1286, des additions. Ce « code national » restera en vigueur jusqu'en 1868.

**1247** : à la suite de la révolte de quelques seigneurs non inféodés au bakufu et après la victoire de ce dernier, leurs domaines sont confisqués. Bien que le shogun soit désormais choisi dans la famille impériale, le véritable pouvoir demeure aux mains des shikken Hojo. Le bakufu s'aristocratise et se stabilise.

**1266-1268** : Kubilay Khan, alors empereur de Chine, prétend conquérir le Japon. Le bakufu, alarmé, fait renforcer les défenses du nord de l'île de Kyushu et mobilise tous les samourais.

**1274** : attaque du nord de Kyushu par une grande flotte mongole et coréenne (30 000 hommes) qui, inexplicablement, se retire la nuit suivante.

**1281** : deux flottes mongole et coréenne (environ 140 000 hommes) débarquent en deux points de la côte nord de Kyushu. Les Mongols sont sur le point de vaincre, lorsque, le 14 août, un typhon providentiel détruit une partie de la flotte d'invasion et force les guerriers mongols et coréens à se rembarquer en toute hâte ; ceux qui sont restés à terre sont impitoyablement massacrés par les samourais.



**1294** : mort de Kubilay Khan. Le Japon est provisoirement sauvé de l'envahisseur chinois, mais les shikken préfèrent garder sous les armes les samourais afin de prévenir un retour offensif des Mongols. Ces guerriers, une fois démobilisés, se trouvent ruinés. Certains sont alors obligés, en contrevenant à la loi, de vendre des parties de leurs domaines à des marchands, qui, seuls, ont profité de la guerre en fournissant armements et vivres...

**1297** : le bakufu renforce les lois interdisant la vente des fiefs. Mais les seigneurs dépossédés n'obéissent déjà plus au gouvernement de Kamakura. L'empereur les soutient dans leur révolte.

**1326** : l'empereur Daigo II refuse d'abdiquer comme le lui demande le shikken, et, soutenu par les nobles, désigne son fils comme héritier.

**1331** : Daigo II est battu par les troupes du shikken et exilé dans l'île d'Okii.

**1333** : grâce à la complicité d'un Minamoto dissident, Ashikaga Takauji, Daigo II s'enfuit, réunit des troupes et rentre à Kyoto. Soulèvement général des seigneurs contre le bakufu. La ville de Kamakura est prise et incendiée. Daigo II restaure le pouvoir impérial.

## 6. La période Ashikaga ou de Muromachi (1333-1582)

**1336** : Ashikaga Takauji, devenu le seigneur le plus puissant du Japon, se retourne contre l'empereur et établit à son tour un bakufu à Kyoto même.

**En 1338**, il se fait nommer shogun par l'empereur qu'il a mis sur le trône. L'empereur légitime se réfugie dans les montagnes du Yamato avec ses partisans, inaugurant la période dite des « deux cours », pendant laquelle la guerre civile va ensanglanter le pays jusqu'en 1392.

**1383** : bien qu'Ashikaga Takauji soit mort en 1358, la situation demeure la même sous ses successeurs et ceux de Daigo II. L'île de Kyushu reste acquise aux loyalistes, mais, dans le Nord, nombre de seigneurs se sont rendus indépendants.

**1392** : reconquête de Kyushu par les Ashikaga. L'empereur légitime Go-Kameyama accepte d'abdiquer, et la guerre des deux cours se termine. Mais le pays est ensanglanté et la ville de Kyoto presque totalement détruite. Sous l'autorité des shogun Ashikaga, l'organisation administrative a été refondue et le pays divisé en trois grandes régions dirigées par un kanrei (grand délégué) sous l'autorité du shogun.

**1428** : révolte des paysans des provinces à la suite d'épidémies et de famines. Ils forment des ligues de défense contre les bandes de samourais-brigands.

**1456** : le shogun Ashikaga Yoshimasa doit reconnaître les droits de propriété des paysans et réduire leurs dettes.



**1457** : grande famine et épidémies. Le gouvernement central ne fait rien. Les grands seigneurs lèvent des barrières d'octroi qui entravent le commerce et aggravent les famines. Les paysans, à bout de ressources, s'engagent comme soldats à pied (*ashigaru*) dans les rangs des armées seigneuriales, et se livrent au brigandage.

**1467-1477** : une nouvelle guerre civile est déclenchée entre les seigneurs au sujet de la succession du shogun Yoshimasa. 160 000 hommes s'affrontent dans la ville de Kyoto, qui est la proie des flammes. Cette guerre civile, dite de l'ère Onin, est une guerre « pour le plaisir » faite par les daimyo pour leur gloire. Elle s'étend jusque dans les provinces, où les guerriers s'affrontent sans savoir pourquoi.

**1486** : grande révolte paysanne contre les excès des guerriers. Les paysans demandent le départ des troupes et veulent rentrer en possession de leurs terres.

**1489** : le shogun Ashikaga Yoshihisa est assassiné et sa succession fait s'affronter les daimyo. Ceux-ci s'opposent entre eux ou au bakufu de Muromachi, rendant tout gouvernement central impossible. Des comités de paysans, de commerçants, d'artisans se créent afin de constituer des gouvernements locaux. Le Japon est alors partagé de fait entre une trentaine de grands daimyo et une centaine de plus petits seigneurs qui se combattent sans répit, aidés par des bandes de paysans-guerriers n'observant aucune des lois de la chevalerie des samouraïs.

**1542** : des marchands portugais échoués sur la petite île de Tanegashima (sud de Kyushu) importent les premiers mousquets. Très vite l'usage de cette arme nouvelle se répand dans tout le Japon.

**1549** : François Xavier commence l'évangélisation du pays. Bateaux portugais, hollandais et espagnols accostent et font du commerce avec les Japonais des côtes.

**1568** : un petit seigneur du Nord, Oda Nobunaga (1534-1582), réussit à vaincre tous ses adversaires, entre à Kyoto en vainqueur et se fait nommer shogun, ayant abattu la puissance déclinante des Ashikaga. Il organise à son profit les provinces centrales.

**1574** : les sectes religieuses, qui s'étaient armées, représentent désormais une puissance avec laquelle le gouvernement doit compter. La secte Ikko (créée par le moine Shinran) se révolte et soulève les campagnes.

**1571** : Oda Nobunaga détruit les monastères rebelles du mont Hiei, près de Kyoto, et fait massacrer leurs moines.

**En 1574**, il a attaqué et mis en fuite le dernier Ashikaga, Yoshiaki.

**En 1580**, il abat la puissance de la secte Ikko et prend son château d'Osaka. Avec l'aide de ses généraux Tokugawa Ieyasu et Toyotomi Hideyoshi, il vient finalement à bout de tous ses adversaires et unifie le centre du Japon sous son autorité.

**1582** : Oda Nobunaga, devenu dictateur des provinces centrales, est attaqué par un de ses généraux, et obligé de se suicider. Treize jours après, le félon est attaqué et tué par Toyotomi Hideyoshi, qui prend la succession de son maître.



## 7. L'ère des dictateurs (1582-1616)

### Tokugawa Ieyasu

**1584** : Hideyoshi fait élire le fils d'Oda Nobunaga comme shogun, mais garde le pouvoir. Il continue alors la guerre contre les seigneurs non encore ralliés, surtout ceux de Kyushu, et transfère le siège de son gouvernement à Osaka, où il oblige les grands daimyo à lui construire un immense château.

Il fait établir un recensement général des terres, rend les paysans propriétaires et solidaires de leurs terres et interdit le port des armes aux non-samouraïs. Il établit le principe (d'origine chinoise) de la responsabilité collective et fixe l'impôt entre 40 et 50 % de la récolte. Les daimyo sont classés selon leur revenu annuel en *koku* (180 litres) de riz.

**1585** : Hideyoshi fait frapper sa propre monnaie et favorise le développement des mines d'or et d'argent. Homme le plus riche du Japon, il subventionne la cour impériale. Il est nommé *dajo daijin* (Premier ministre) par l'empereur.

**1586** : Hideyoshi réunit une immense armée afin de soumettre les grands daimyo encore indépendants (sauf cependant Tokugawa Ieyasu, avec qui il est allié et qui demeure dans son fief du Kanto [région de Tokyo]).

**1590** : le dernier des daimyo Hojo est vaincu en son château d'Odawara.

**1592** : afin d'occuper ses guerriers, Hideyoshi les lance à la conquête de la Corée. Ses troupes entrent à Séoul. Il décide alors de s'attaquer à la Chine.

**1593** : les Chinois étant venus au secours des Coréens, les Japonais perdent Séoul. Un fils naît à Hideyoshi. Le neveu de Hideyoshi, Hidetsugu, nommé son successeur, se révèle débauché et cruel.

**1595-1597** : les troupes japonaises en Corée subissent revers sur revers. L'amiral coréen Li Sunshin, qui a inventé un bateau cuirassé, détruit la flotte japonaise. Hideyoshi réorganise alors sa flotte et envoie, en 1597, 100 000 hommes en renfort en Corée pour soutenir l'armée commandée par Konishi Yukinaga.

**1598** : les Sino-Coréens refoulent les armées japonaises. Mort de Hideyoshi. Konishi traite avec les Chinois et abandonne la Corée. Tokugawa Ieyasu se pose en protecteur du jeune Hideyori, mais se voit confronté aux ambitions des autres seigneurs.

**1600** : affrontement général entre les troupes fidèles à Tokugawa Ieyasu et les autres daimyo. À Sekigahara, Tokugawa Ieyasu est vainqueur. Il fait exécuter les principaux chefs des armées adverses (parmi lesquels Konishi) et prend le pouvoir.

**1603** : Tokugawa Ieyasu établit son bakufu au centre de ses domaines, à Edo (aujourd'hui Tokyo), et s'y fait construire un château.



Il divise ses vassaux en trois classes : les *fudai*, dépendant directement de lui et qui avaient combattu à ses côtés à Sekigahara, les *hatamoto* ou vassaux mineurs, dépendant aussi directement de lui, enfin les *tozama* ou « daimyo extérieurs », très surveillés et obligés de venir vivre à Edo pendant une partie de l'année. Le code de réglementation instauré par Hideyoshi est strictement appliqué.

**1614-1615** : les seigneurs mécontents se regroupent autour d'Hideyori dans le château d'Osaka. Deux sièges permettent à Tokugawa Ieyasu d'abattre les rebelles. La forteresse est rasée et Hideyori contraint au suicide, ainsi que les principaux chefs des rebelles.

**1616** : Ieyasu meurt. Son fils, Tokugawa Hidetada, déjà intronisé shogun depuis 1605, lui succède. L'œuvre de Ieyasu a été immense et durable : il a unifié le pays et donné à celui-ci un gouvernement stable ; il a renoué des relations amicales avec la Chine des Qing, amélioré sa flotte de commerce et noué de fructueuses relations avec les pays du Sud-Est asiatique, et même l'Europe. Ayant tout d'abord favorablement accueilli les prêtres étrangers, il s'est vite aperçu de la collusion de ceux-ci avec les puissances militaires d'Europe, et il a interdit prosélytisme et construction d'églises, sans toutefois recourir à la persécution, comme l'avait fait Hideyoshi sur la fin de sa vie.

## 8. La période d'Edo ou des Tokugawa (1616-1868)

**1623-1624** : après avoir consolidé la position du bakufu, Hidetada laisse sa charge de shogun à son fils Iemitsu. Mais celui-ci renforce les interdits relatifs aux étrangers déjà promulgués par son père en 1616 : tous les ports japonais sont fermés aux navires européens, sauf ceux de Hirado et Nagasaki.

**En 1624**, les marchands portugais quittent le pays et les Anglais ferment leur comptoir à Hirado.

**1637** : grande rébellion chrétienne et paysanne à Shimabara. Le bakufu réagit violemment, massacre les chrétiens de Shimabara et interdit aux navires portugais et espagnols d'aborder au Japon.

**1639** : le pays est fermé aux étrangers, sauf aux Chinois et aux Hollandais, qui ont permission de rallier une partie du port de Nagasaki, Dejima (Deshima). Les bateaux japonais doivent être munis d'une autorisation spéciale pour aller en Chine, aux îles Ryukyu, en Corée ou dans le Sud-Est asiatique.

**1651** : mort de Tokugawa Iemitsu.

**1680** : sous le shogun Tokugawa Tsunayoshi, la classe de marchands commence à prendre une très grande importance. Les daimyo sont parfois obligés de leur emprunter de quoi subvenir à leurs fastueuses dépenses.

**1709** : Arai Hakuseki, conseiller confucéen du shogun Ienobu, complète la « Règle des maisons guerrières » instaurée par Tokugawa Ieyasu et adoucit la justice pénale. Les villes connaissent une grande prospérité et la classe des *chonin* (citadins) se développe.



# Fukushi Kan



Juin 2014

**1716** : plusieurs années de disette ont fait monter les prix et la situation économique est précaire. Le shogun Yoshimune tente des réformes agraires, fait irriguer de nouvelles terres et interdit les dépenses excessives.

**1735** : Yoshimune fixe le prix du riz, mais les paysans, accablés par les impôts, se révoltent.

**1764, 1765, 1773** : nouvelles et sanglantes révoltes paysannes.

**1787** : le conseiller du shogun Ienari, pour rétablir la situation, chasse les fonctionnaires corrompus, assainit les finances et tente de repeupler les campagnes.

**1792** : apparition de bateaux russes sur les côtes d'Hokkaido. La prospérité est revenue et les citadins jouissent d'une vie facile baptisée *ukiyo* (« monde flottant »).

**1804** : l'amiral russe N. P. Rezanov mouille dans le port de Nagasaki et y reste pendant six mois. Il ne reçoit pas l'autorisation de se rendre à Edo.

**1808** : un navire anglais menace de bombarder Nagasaki si on lui refuse l'approvisionnement en eau et en vivres.

**1825** : le shogun Ienari ordonne de détruire tout navire étranger mouillant dans un port japonais.

**1832-1836** : série de famines suivies de révoltes paysannes.

**1844** : le gouvernement hollandais demande au bakufu de cesser sa politique d'isolement.

**1845-1846** : un navire anglais est bien accueilli à Nagasaki ; deux navires de guerre américains mouillent en rade d'Edo, mais ne peuvent entreprendre de pourparlers avec le bakufu.

**1853** : l'Américain Matthew Calbraith Perry vient avec quatre bateaux de guerre apporter une lettre du président des États-Unis et annonce son intention de revenir l'année suivante chercher la réponse. Le pays se divise en anti-Occidentaux et pro-Occidentaux.

**1854** : retour de l'amiral Perry. Le bakufu, effrayé, consent à ouvrir deux ports, Shimoda et Hakodate, et à recevoir un consul américain. Il doit signer des accords semblables avec la Grande-Bretagne, la Russie et la Hollande.

**1856** : arrivée du consul américain Harris, qui est reçu en 1857 par le shogun Iesada.

**1858** : une partie du pays se soulève, indignée des accords signés par le shogun avec les « barbares ».

**1860** : li Naosuke, conseiller du shogun et partisan de l'ouverture du Japon, est assassiné. Le shogun demande conseil à l'empereur, aux côtés duquel se rangent les ennemis du bakufu.



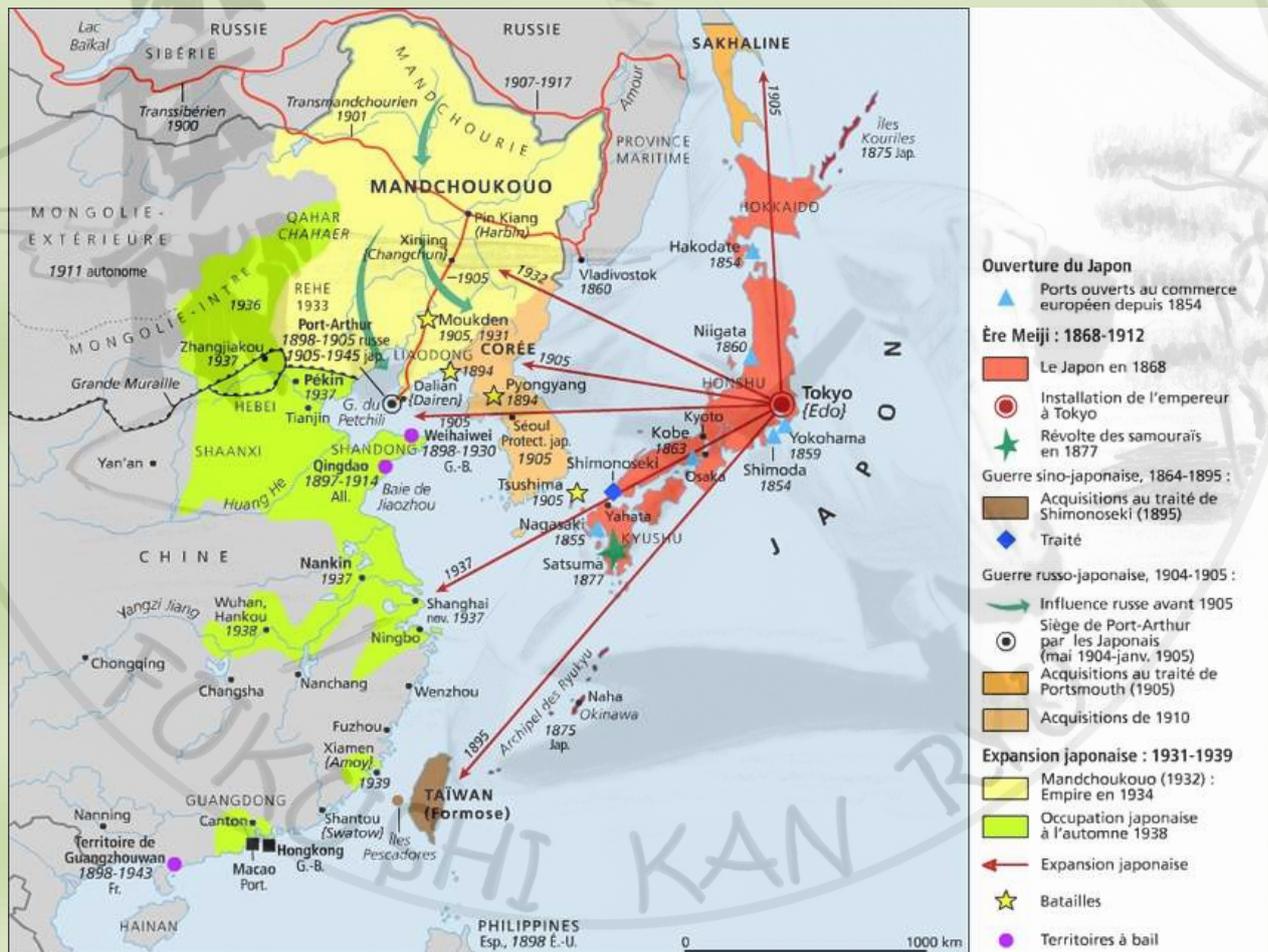
**1862-1863** : après l'assassinat d'un Anglais, la flotte britannique bombarde le port de Kagoshima.

**1863** : un bateau américain ayant été attaqué par les canons du port de Shimonoseki, une escadre internationale prend la ville et oblige le daimyo du Choshu à payer une forte indemnité.

**1864** : les partisans de l'empereur se révoltent à Kyoto et battent les troupes envoyées par le bakufu. Le shogun Yoshinobu offre sa démission à l'empereur en 1867. Un gouvernement provisoire est mis en place. Les partisans des Tokugawa tentent de résister, mais un soulèvement populaire abat leur résistance. Mutsuhito monte sur le trône et assume le pouvoir.

**1868** : Mutsuhito transfère son gouvernement à Edo, rebaptisée en Tokyo. Une ère nouvelle commence, appelée Meiji ou « Époque éclairée ».

## 9. L'ère Meiji (1868 - 1912)





**1868-1874** : l'empereur Mutsuhito procède à de profonds remaniements. Le pays est divisé administrativement en arrondissements, le peuple est organisé en nouvelles classes, enfin le droit au sabre est refusé aux samourais. La loi donne la propriété des terres aux paysans (1868), rétablit la liberté d'achat et de vente de celles-ci (1871), ainsi que la liberté du commerce intérieur et extérieur (1872-1873). L'impôt foncier est réformé (1872), des universités sont créées et le gouvernement est modernisé.

**1874-1877** : Saigo Takamori et Eto Shimpei groupent les mécontents et se révoltent. L'armée impériale (créée en 1871) mettra trois ans à réduire les rebelles.

**1885** : Mutsuhito supprime le Conseil impérial des Taira et institue un cabinet parlementaire de style occidental présidé par Ito Hirobumi.

**1889** : le 11 février, l'empereur promulgue une Constitution, mais les partisans de l'ancien régime sont encore nombreux et les assassinats politiques se succèdent. La Constitution donne des pouvoirs étendus à l'empereur, crée deux chambres législatives (diète), la Chambre des pairs, aux membres désignés par l'empereur, et la Chambre des représentants élus. Cette dernière assemblée sera réorganisée en 1900 et 1902. La justice est refondue sur des modèles français et allemands. L'armée et la marine sont modernisées, le service militaire obligatoire institué. De nombreuses lois accélèrent le processus d'occidentalisation du Japon. Des lignes de chemin de fer sont inaugurées entre les plus grandes villes, à partir de 1870. La population japonaise augmente rapidement.

**1894** : à la suite d'un différend au sujet de la Corée, les forces japonaises débarquent en Chine. Elles l'emportent sur mer comme sur terre. Les Japonais envahissent Formose (Taïwan). La Chine signe le traité de Shimonoseki en 1895, qui consacre la victoire du Japon et, malgré la diplomatie occidentale, l'influence prépondérante de celui-ci en Corée.

**1902** : le Japon conclut une alliance militaire avec l'Angleterre, alliance destinée à contenir les visées russes sur la Corée. Le tsar Nicolas II envoie 100 000 hommes en Mandchourie.

**1904** : le Japon attaque la marine russe basée à Port-Arthur et débarque une armée en Corée et dans le Liaodong.

**1905** : après d'âpres combats, le général russe Stoessel, qui commande Port-Arthur, est obligé de capituler. Les troupes japonaises avancent en Mandchourie. La Russie est obligée de concéder le droit de s'installer en Mandchourie et en Corée aux Japonais, et leur cède la moitié sud de l'île de Sakhaline.

## 10. Les suites de l'ère Meiji (1912 - 1927)

**1912** : mort de Mutsuhito, désormais appelé Meiji tenno. Son fils, Yoshihito, âgé de 33 ans, accède au trône.

**1914** : le Japon entre en guerre contre l'Allemagne et soutient les Alliés, de manière à avoir les mains libres en Chine.



**1915** : le Japon envoie au dictateur chinois Yuan Shikai un ultimatum en 21 points. La Chine est obligée de céder, et la caste militaire triomphe.

**1917** : le gouvernement provisoire russe ne reconnaît pas les accords passés avec le tsar. La Chine entre en guerre aux côtés des Alliés, ce qui met le Japon dans une situation délicate.

**1918** : les Japonais pénètrent en Sibérie soviétique et s'opposent aux « rouges ». À la conférence de la paix de Versailles, le Japon obtient toutes les possessions allemandes du Pacifique au nord de l'équateur.

**1919** : mort de l'ancien empereur de Corée. Les nationalistes coréens conduits par Syngman Rhee (Lee Sung-man) réclament le départ des Japonais et la liberté. La révolte est noyée dans le sang par les militaires japonais.

**1923** : un terrible tremblement de terre détruit entièrement Tokyo et Yokohama. L'empereur, de santé chancelante, a déjà nommé son fils, Hirohito régent depuis deux ans. La loi martiale est proclamée. Mouvement de retour aux traditions et à la xénophobie.

**1926** : mort de l'empereur Yoshihito, dont le nom devient Taisho tenno. Son fils Hirohito lui succède et nomme son règne « ère Showa » (« La Paix lumineuse »).

## 11. La montée du militarisme (1927 - 1937)

En signant les traités de Washington (1921-1922), qui entérinaient le statu quo entre les grandes puissances en Asie et dans le Pacifique et gelaient les armements navals pour dix ans, les politiciens japonais renonçaient à l'expansion coloniale.

L'armée avait vu diminuer son influence de même que son budget. Mais, à la fin de l'ère Taisho, le Japon rentre dans une période de tourmente : corruption politique, poussée des « partis prolétariens », misère et violences rurales provoquées par la concentration des terres. En 1927, les militaires proposent comme solution de reprendre l'expansion coloniale (« mémoire Tanaka »).

La crise de 1929 les convainc de passer à l'action. En septembre 1931, l'armée force la main du gouvernement en occupant la Mandchourie, en violation du système de Washington.

Les militaires imposent au Japon une organisation de type totalitaire : fusion « volontaire » de tous les partis politiques dans l'Association pour le service du trône (1940), organisation corporatiste de l'économie, encadrement de la population par les 1 120 000 *tonarigumi* (groupes de voisinage), endoctrinement et répression de toute dissidence par la police secrète Kempeitai. L'idéologie repose sur le *kokutai* et sa vision d'une nation organique, pure, homogène et supérieure – mais sans la volonté systématique d'éliminer les races dites « inférieures » qu'on trouve dans le nazisme. La propagande puise pêle-mêle dans la mythologie shinto, l'éthique samouraï et le confucianisme.

L'empereur est placé au centre de tout. La survie du *kokutai* est indissociable de celle de sa lignée divine. La nation n'agit que par lui et pour lui. Le *tennosei* (système impérial) est ainsi le principe actif du totalitarisme japonais.



Mais, en même temps, son existence préserve, au cœur même du système, un espace sur lequel l'emprise totalitaire ne s'exerce pas, puisqu'un ordre impérial ne peut pas être contesté. Hirohito, quelle que soit son implication dans les agissements de l'armée, l'utilise pour protéger une « faction de la paix », qui s'organise au palais à partir de 1942, et, tout à la fin, pour mettre un terme à la guerre.

Comme les nazis à leurs débuts, les militaires dénoncent aussi le caractère « antinational » des grands groupes capitalistes (les zaibatsu). Mais, malgré les velléités de l'armée de promouvoir de nouveaux groupes (Nissan, Hitachi), les quatre grands zaibatsu ne feront qu'accroître leur emprise sur l'économie pendant la guerre.

## 12. La seconde guerre sino-japonaise : 1937-1945

### 12.1. L'entrée en guerre

Dès 1932, les Japonais ont fait de la Mandchourie l'État fantoche du Mandchoukouo, que la Chine refuse de reconnaître. Le 7 juillet 1937, l'offensive générale est lancée contre la Chine.

### 12.2. L'offensive générale

Les Japonais s'emparent des régions côtières et établissent à Nankin un gouvernement chinois à leur dévotion. Ils mènent une guerre de terreur (massacre d'au moins 200 000 civils à Nankin, en 1937). Mais Jiang Jieshi (Tchang Kaï-chek) résiste dans l'intérieur du pays avec l'aide des communistes de Mao Zedong. Les Japonais s'enlisent, mais la guerre en Europe et la défaite de la France (juin 1940) leur permettent d'envisager d'attaquer Jiang Jieshi par le sud. sous la menace, obtiennent le droit de passer par l'Indochine française et d'en utiliser les ressources (riz, caoutchouc). Les États-Unis s'interposent alors et prennent des sanctions : gel des avoirs japonais, embargo sur le fer et le pétrole. Le Japon se prémunit contre une guerre sur deux fronts en signant un pacte de neutralité avec l'URSS (avril 1941). Le prince Konoe, Premier ministre, tente d'obtenir que Washington reconnaisse les acquis japonais.

Le 7 décembre 1941, l'aéronavale japonaise détruit une partie de la flotte américaine du Pacifique à Pearl Harbor.

### 12.3. La capitulation

Après cette victoire, le Japon compte sur sa supériorité aéronavale pour s'emparer de l'Asie du Sud-Est et de ses matières premières, couper la route de Birmanie et s'établir dans les archipels au milieu du Pacifique afin de pouvoir ensuite discuter en position de force. Mais, après six mois de succès, durant lesquelles ses forces parviennent jusqu'aux portes de l'Inde et de l'Australie, il est mis en échec sur mer (îles Midway, juin 1942) et sur terre, à Guadalcanal.

En 1943, les Américains contre-attaquent. La prise de Saipan (juillet 1944) leur permet de bombarder l'archipel qu'ils coupent de l'Asie du Sud-Est en reprenant les Philippines (octobre). Le 1<sup>er</sup> avril 1945, ils débarquent en terre japonaise, à Okinawa, et prennent l'île au terme de furieux combats (49 000 soldats américains, 110 000 soldats et 150 000 civils japonais tués), marqués par l'utilisation massive des kamikazes.



Le Japon est à bout de forces. Tokyo essaye de négocier une reddition sans occupation ni représailles. Il faut la bombe atomique (Hiroshima, 6 août ; Nagasaki, 9 août) et l'entrée en guerre de l'URSS (8 août) pour que l'empereur impose la capitulation aux ultras et l'annonce à la nation (15 août).

Le 30 août, le général Douglas MacArthur atterrit à la tête des unités d'occupation. Hirohito, que les Américains ont préféré maintenir en place, tirera lui-même un trait sur l'idéologie militariste en dénonçant à la radio « l'idée erronée selon laquelle l'empereur est divin et le peuple japonais supérieur aux autres » (1<sup>er</sup> janvier 1946).

## Période féodale (XIIe-XVIe siècles)

Plusieurs ères couvrent cette époque féodale, dans laquelle de puissantes familles locales, daimyo, se partagent le pouvoir avec les seigneurs de guerres.

- ▶ Époque Kamakura
- ▶ Restauration de Kemmu
- ▶ Époque Muromachi
  - © Période Nanboku-chō
  - © Période Sengoku
- ▶ Époque Azuchi-Momoyama

## Époque de Kamakura

L' **époque de Kamakura** (1185–1333) est l'une des 14 subdivisions traditionnelles de l'histoire du Japon. Cette période est placée sous l'autorité politique du Shogunat de Kamakura. Époque héroïque et chevaleresque, l'opinion répandue parmi les japonais est que ce fut la meilleure époque pour vivre en tant que Bushi; en contraste avec la plus récente époque Edo où les héros abondaient mais où l'art militaire subissait une "rationalisation" d'inspiration chinoise, avec ses énormes armées de conscrits, ses armes à feu et ses tactiques de masse. De nombreuses écoles du bouddhisme comme le zen, la Terre pure apparurent à cette époque.

**En 1185**, la guerre de Gempei entre les deux familles nobles Minamoto et Taira se termine avec la bataille de Dan-no-ura sur la victoire du shogun Minamoto no Yoritomo et la



disparition de la famille Taira. Yoritomo installe ensuite le bakufu (shogunat) à Kamakura en 1192. Après le troisième shogun de Kamakura, les Hōjō succèdent aux descendants de la famille Minamoto.

**Pendant** l'époque de Kamakura, alors que les pouvoirs civils et militaires sont réunis dans les mêmes mains, le samouraï acquiert statut et prestige. À l'origine, c'est un serviteur armé attaché à la personne d'un aristocrate de la cour. Lorsque les princes partent s'installer en province, ces serviteurs se voient chargés de fonctions multiples, et les plus habiles deviennent progressivement de petits seigneurs locaux (daimyo), disposant de pouvoirs étendus, variant selon les cas du rôle de mercenaire à celui de gouverneur d'un domaine voire d'une province entière.

**Durant** le siècle et demi de la sage administration des shoguns de Kamakura, les lois féodales sont codifiées, la riziculture s'étend grâce à la paix relative et le commerce intérieur peut se développer. Une culture empreinte d'austérité et de vigueur naît pour cette société purement militaire

**L'époque** de Kamakura mérite le nom de féodalité dualiste, dans la mesure où le pouvoir militaire existe parallèlement au pouvoir civil, qui n'a pas disparu. La cour continue de garder une certaine influence.

## Restauration de Kenmu

**La restauration** de Kenmu ou l'ère Kenmu désigne une des 14 subdivisions traditionnelles de l'histoire du Japon.

**Cette** période dure de 1333 à 1336. Elle couvre les trois ans séparant la chute du shogunat de Kamakura de l'arrivée au pouvoir du shogunat Ashikaga, quand l'empereur Go-Daigo se lance dans la tentative avortée de rétablir le contrôle impérial sur le Japon.

**Durant** cette période, Go-Daigo tente de mettre fin au règne des shoguns et de restaurer la prééminence impériale, ce qui met fin à l'époque de Kamakura. Au début du XIVe siècle, le gouvernement militaire, appelé Bakufu de Kamakura et contrôlé par le clan



# Fukushi Kan



Juin 2014

Hōjō, perd de l'influence : l'effort nécessaire pour repousser les tentatives d'invasions mongoles du Japon de 1274 et 1281 a été très coûteux, et le shogun incapable de récompenser les dirigeants provinciaux qui s'étaient ralliés sous sa bannière.

En 1318, Go-Daigo monte sur le trône en tant que membre de la branche Daikaku-ji de la maison impériale, mais refuse de céder ensuite le trône à un membre de la branche Jimyō-in, et devient déterminé à renverser le shogunat. Il est envoyé en exil en 1331, des hommes qui le soutiennent, tels que le guerrier provincial Kusunoki Masashige, continuent la lutte, et en 1333 le shogunat est détruit lorsque Ashikaga Takauji se retourne contre lui.

**Go-Daigo** retourne alors à Kyōto en étant convaincu que les jours des shoguns et autres usurpateurs étaient terminés et que l'empereur pourrait régner dans les faits comme dans le passé. Ce passé glorieux est, comme le note Francine Héral<sup>1</sup> « un état ancien, plus ou moins imaginaire, dans lequel l'empereur et ses proches détenaient le pouvoir ». Cependant, son régime n'a ni l'expérience administrative, ni le pouvoir sur les provinces nécessaires pour gérer les réalités d'une société dominée par les guerriers. Go-Daigo refuse de nommer Takauji shogun même lorsque celui-ci le lui demande directement en 1335, et quand ils s'affrontent l'année suivante, le résultat est immédiat. Takauji écrase les restes des loyalistes à la bataille de Minatogawa et installe un empereur fantoche, Kōmyō, sur le trône, avant de se faire officiellement nommer shogun en 1338 et d'établir le shogunat de Muromachi.

**De son côté**, Go-Daigo fuit Kyōto pour se réfugier à Yoshino où il établit sa cour du Sud. Ceci débute alors un schisme entre les deux branches rivales de la famille impériale, qui durera jusqu'en 1392, la période de 1336 à 1392 étant appelée époque Nanboku-chō. Les descendants de Takauji Ashikaga gardent le titre de shogun jusqu'à la fin de l'époque de Muromachi.

**La restauration** de Kenmu est un échec, mais l'idée d'un règne impérial reste vivante, et débouche finalement sur la fin de siècles de gouvernement shogunal lors de la restauration de Meiji en 1868.



## Époque de Muromachi

**L'époque de Muromachi** est l'une des 14 subdivisions traditionnelles de l'histoire du Japon. Elle correspond à l'époque qui s'étend entre 1333 et 1573.

**Pendant** cette période, le Japon fut contrôlé par des shoguns de la famille des Ashikaga qui étaient installés à Kyōto. Le nom de cette période vient du site choisi à Kyōto, par les Ashikaga pour y installer leur bakufu.

**La période de Muromachi** succède la brève période de restauration de l'ère Kenmu (1333-1336) qui marque l'entrée dans un deuxième âge féodal caractérisé par un chaos généralisé dans le royaume et par une division dans la maison impériale, entre la Cour du Sud (de Yoshino) et la Cour du Nord, (de Kyōto) qui avait confié le rôle de shogun à Ashikaga Takauji, autorisant ainsi la fondation du deuxième bakufu, celui des Ashikaga (1338-1573).

**On désigne** les années 1336-1392 sous le nom de « période des cours du nord et du sud », Nanboku-chō ; avant la guerre, on ne parlait que de la période de la cour de Yoshino, parce que l'historiographie officielle considérait que la succession légitime s'était transmise par la Cour du Sud, bien que la réunification se soit effectuée dans l'intérêt de la Cour du Nord.

**On admet** souvent que l'époque Muromachi va de 1336 à 1573, et que la période des cours du nord et du sud n'en constitue que la première partie. L'époque de Muromachi est caractérisée par l'affaiblissement de l'autorité des shōgun sur les gouverneurs militaires provinciaux (daimyo). L'apogée de ce régime se situe au début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec le gouvernement du troisième shōgun Ashikaga (1368-1408).

**À partir de 1467**, les troubles se sont généralisés et on est entré dans la période des luttes entre les provinces (sengoku). Elle constitue la période finale de l'époque de Muromachi et se caractérise par la prise d'indépendance totale et le renouvellement rapide, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle, des familles de daimyō, ce que des contemporains appellent, d'une expression reprise par certains historiens, « l'âge de la subversion », du renversement des hiérarchies, gekokujō jidai. C'est aussi à cette époque que les villes et le commerce se sont le



plus développés, et que les contacts avec les Occidentaux ont été établis, apportant le christianisme et les armes à feu. C'est une des raisons qui pousse les historiens à considérer cette époque comme le début des temps modernes et non comme la fin du Moyen Âge.

**Cette période** prit fin lorsque Oda Nobunaga chassa de Kyôto le dernier des shoguns Ashikaga, Ashikaga Yoshiaki, et inaugura la période appelée époque Azuchi Momoyama.

**D'un point de vue artistique**, on souligne deux périodes dans l'époque de Muromachi; l'extrême fin du XIVe et le début du XVe siècle, évoquée comme « période d'épanouissement des arts et des lettres de Kitayama » qui fleurit autour du shôgun Yoshimitsu et tire son nom du lieu situé dans les collines du nord de Kyôto où il avait placé sa résidence, connue par la suite sous le nom de Pavillon d'or. Ainsi que la seconde moitié du XVe siècle, désignée comme « période d'épanouissement des arts et des lettres de Higashiyama », parce que le shôgun Yoshimasa s'était installé dans les collines de l'est de Kyôto au Pavillon d'argent.

**Les arts** de la période de Muromachi, marqués par le bouddhisme Zen, regroupent un ensemble de pratiques aujourd'hui fortement associées à la culture du Japon, dont la cérémonie du thé, le théâtre nô, l'ikebana (arrangement floral), la poésie renga, le sumie (peinture au lavis).

**L'époque Nanboku-chô** aussi appelée « période des cour du Nord et cour du Sud » ou « guerre entre les deux cours » s'étend de 1333 à 1392 au début de l'époque de Muromachi de l'histoire du Japon.

**Il s'agit** d'une guerre civile entre les partisans de l'empereur Go-Daigo dirigeant la cour du Sud basée à Yoshino et les partisans de l'empereur Komyo (1322-1380) de la Cour du Nord établie à Kyoto et soutenue par Takauji Ashikaga.

**Après** presque soixante ans de guerre, le Nord l'emporte en 1392. C'est pourtant la cour du Sud qui est aujourd'hui considérée comme légitime au titre d'empereur du Japon, car elle est en possession du trésor impérial du Japon.



**L'époque Sengoku** : littéralement époque ou ère des provinces en guerre, en référence à celui des Royaumes combattants chinois), est une époque de turbulences sociales, d'intrigues politiques, et de conflits militaires quasi-constants qui s'étend du milieu du XVe siècle à la fin du XVIe siècle au Japon

## Époque Azuchi Momoyama

L'époque **Azuchi Momoyama** s'étend de 1573 à 1603. Le nom d'Azuchi vient du château d'Azuchi appartenant à Oda Nobunaga. Le nom de Momoyama vient quant à lui du nom de la colline où Toyotomi Hideyoshi fit construire son dernier et plus beau château. Il s'agit d'une période très importante bien que courte de l'histoire du Japon car elle voit son unification, sous l'impulsion de trois grands hommes.

**Le premier**, Oda Nobunaga prit la tête de son fief de Nagoya par des moyens brutaux (exécution de son frère cadet, répressions de multiples rébellions...). Il tenta ensuite d'agrandir son maigre domaine par tous les moyens. Il s'allie avec Tokugawa Ieyasu, et remporte de nombreuses victoires, notamment lors de la bataille de Nagashino, qui l'oppose au fils de Takeda Shingen, le célèbre général. Lors de cette bataille, les mousquets furent utilisés en nombre pour la première fois au Japon et apportèrent la victoire à Oda Nobunaga.

**Entre-temps**, il a nommé un nouveau shogun dont l'importance est très faible: Nobunaga est maintenant maître de tout le centre du Japon. Il bat les sectes religieuses qui lui barraient la route et est nommé shogun par l'empereur. Alors qu'il partait rejoindre un allié en difficulté, gardé seulement par une faible escorte, Oda Nobunaga est trahi par un de ses généraux, Akechi Mitsuhide, qui le force à se faire seppuku le 21 juin 1582 au cours de l'incident du Honnō-ji.

**Le deuxième grand** unificateur du Japon est Toyotomi Hideyoshi. Il va se débarrasser de tous les autres prétendants au pouvoir suprême notamment Akechi Mitsuhide qu'il bat à la bataille de Yamazaki. Il reprend l'unification du Japon qui est finalement achevée en 1590 et expulse les chrétiens. Toyotomi Hideyoshi entreprend alors la conquête de la Corée. Il parvient à débarquer par surprise mais sa flotte est détruite par les navires coréens, les



# Fukushi Kan



Juin 2014

bateaux-tortues, menés par l'amiral coréen Yi Sun et équipés de canons dont les navires japonais étaient dépourvus. Sur terre, les japonais sont battus et Hideyoshi meurt en 1598.

**Le troisième**, dernier et plus important homme de l'unification est Tokugawa Ieyasu.

A la titanesque bataille de Sekigahara (elle dura plus de 24 heures !) il se débarrasse de ses rivaux et prend le contrôle d'un Japon d'ores et déjà unifié. Il élimine le fils d'Hideyoshi, Toyotomi Hideyori, et instaure le bakufu (gouvernement sous la tente, donc militaire) qui donne le pouvoir absolu au shogun Tokugawa Ieyasu, qui fonde une dynastie qui durera 300 ans.

Après sa victoire à Sekigahara, Ieyasu redistribue les fiefs à ses fidèles et en réduit le nombre. Ils ne constituent plus les parcelles éclatées d'une puissance régionale personnelle, mais des unités administratives dépendant du pouvoir central, qui peut à sa guise les attribuer ou les reprendre. Dans cette réorganisation administrative, des milliers de soldats, dont les petits vassaux, doivent choisir entre redevenir paysan ou accepter un emploi militaire chez un seigneur plus puissant. De nombreux hommes se retrouvent sans revenus et vont grossir la masse des rōnin.

**Extrait** : Encyclopédie Universalis